

l'agriculture sont ainsi une garantie de succès pour l'avenir.

Le Rév. M. Tremblay dont le zèle est si hautement apprécié pour les choses de l'agriculture et la direction de cette école, s'applique de plus en plus à trouver de nouveaux moyens propres à favoriser l'enseignement agricole théorique et pratique au point de vue de l'utilité générale de l'exploitation d'une ferme.

Quant à la pratique agricole, elle est sous l'habile direction de M. Fortin, ancien élève diplômé de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, qui depuis quelques mois occupe la charge de chef de pratique sur la ferme-modèle agrégée à l'école d'agriculture et dont les travaux sont distribués à tour de rôle entre les élèves de l'école d'agriculture, suivant leur force et capacité, aidés de la main-d'œuvre dirigée par M. Fortin et ayant une grande expérience des différents travaux de culture auxquels les élèves de l'école d'agriculture sont initiés.

CAUSERIE AGRICOLE

Les banques et l'agriculture.—Les directeurs de plusieurs banques de la province de Québec se réjouissent du succès actuel de l'agriculture, des progrès qui s'opèrent partout au point de vue de la culture et des industries essentiellement agricoles. Les rapports annuels de ces banques, sous le titre : "agriculture," en font une mention spéciale et tout élogieux. On se réjouit du succès actuel de l'agriculture qui, à n'en pas douter, est dans la voie du véritable progrès, grâce à la grande et généreuse impulsion qui lui est donnée par notre très dévoué clergé, et à tous ceux qui se partagent la direction officielle de notre agriculture, qui ont la direction de nos maisons d'enseignement agricole, ainsi qu'aux associations agricoles sous différents noms, et tout particulièrement des cercles agricoles qui promettent beaucoup pour l'avenir, dirigés comme ils le sont par des missionnaires agricoles.

Plusieurs banques, disons-nous, contrairement à la pratique ordinaire, consacrent aujourd'hui, dans leur rapport annuel, un article spécial sur l'agriculture, par des remarques les plus élogieuses en faveur de cet art par excellence, qu'ils signalent comme étant le plus propre à établir non-seulement l'aisance dans les campagnes, mais à enrayer la désertion des campagnes ; ils reconnaissent aussi à l'agriculture le fait de pouvoir efficacement contribuer à aug-

menter la richesse du pays, à rétablir l'aisance dans les villes comme dans les campagnes, en favorisant les industries de toutes sortes et le commerce.

C'est assez dire que les directeurs de ces banques, tout en se réjouissant des succès obtenus en agriculture, doivent nécessairement accorder à celle-ci la part de protection à laquelle elle a droit, tout comme au commerce et à l'industrie. Si l'agriculture a ses années d'abondance, elle a aussi des années de disette qui parfois se succèdent d'une manière assez rapprochée, pour apprendre au cultivateur qu'il doit tout particulièrement compter, et toujours, sur la protection du Dispensateur de tout bien, de Dieu dont le cultivateur est le collaborateur, à l'égard de la végétation des plantes, des récoltes comme des moissons dont Dieu dispose comme il lui plaît d'une manière abondante ou avec réserve.

Pour parer aux éventualités des mauvaises récoltes, le secours de ceux qui ont l'agriculture en haute considération, comme les directeurs des banques le proclament dans leur rapport annuel, on ne saurait trouver à redire que les cultivateurs aient aussi le privilège de jouir dans ces banques du même crédit que le commerce et les industries des villes. Ce serait pour le plus grand avantage de tous : des habitants des villes comme ceux des campagnes.

Sans nuire aux succès signalés par les directeurs de ces banques, en fait d'agriculture, et dans le but de favoriser davantage les cultivateurs si avides d'entrer largement dans la voie du perfectionnement pour la culture du sol, les cultivateurs devraient pouvoir facilement emprunter aux banques et se soustraire par là à la nécessité d'avoir recours aux usuriers, ou de s'endetter chez les marchands, pour l'achat de choses les plus urgentes, dans l'exploitation d'une ferme.

Les directeurs de banques qui reconnaissent à l'agriculture une si grande prépondérance, qui la signalent comme pouvant si efficacement contribuer à augmenter la richesse du pays, lui attribuent aussi le grand nombre de transactions qui se font aux banques qui sont les dépositaires des économies en argent réalisées tout particulièrement par les industriels et les commerçants qui ne sont prospères qu'en autant que l'agriculture est florissante. Sous ces circonstances, et dans le but de favoriser davantage la production du sol, le cultivateur devrait avoir la facilité d'emprunter de l'argent aux banques à un taux d'intérêt réduit.